



# DISPARITION Laffont l'unique

DANIEL GARCIA

Dans les Alpes.

Robert Laffont est mort le 19 mai. C'était l'homme des coups, celui des lancements « à l'américaine » et de la collection « Pavillons », un pionnier qui donna le goût d'éditer à une nouvelle génération de professionnels, l'éditeur enfin que les libraires aimaient. Témoignages.

**E**xodus, *Le jour le plus long*, *Paris brûle-t-il ?*, *Papillon*, *Des grives aux loups*... Que n'a-t-on égrené, dans la presse, en manière d'hommage, les best-sellers qui ont émaillé la longue carrière éditoriale de Robert Laffont. Comme si son parcours se résumait à ces quelques champions des ventes en librairies. « *Ce sont là des petits arbres qui cachent la forêt* », fait très justement remarquer Pierre Belfond. « *En un demi-siècle, Robert Laffont aura publié près de 10 000 titres, et il y avait dans son catalogue de quoi faire le fonds d'une dizaine d'éditeurs ! Si on veut absolument lui rendre un hommage statistique, il faudrait presque oublier les best-sellers, pour regarder tous les grands noms de la littérature qu'il fut le premier à publier, aussi bien chez les auteurs français qu'étrangers.* »

Les deux anciens confrères s'étaient retrouvés, en 2006, devant les micros de France Culture : pour les 90 ans de Robert Laffont, Pierre Belfond l'avait interrogé tout au long de cinq entretiens passionnants (1). Aujourd'hui, Pierre Belfond avoue son émotion : « *Quelques se-*

*maines, seulement, après la disparition de Claude Tchou, le coup est dur. C'est d'autant plus triste qu'ils furent tous les deux de proches collaborateurs et amis. Sans Tchou, Laffont n'aurait jamais monté son important département de VPC.* »

Beaucoup plus jeune que Pierre Belfond, Manuel Carcassonne, le directeur éditorial de Grasset, avoue « *une admiration sans dissimulation* » pour le travail de Robert Laffont : « *J'ai littéralement appris à lire dans "Pavillons", qui restera comme l'une des plus belles collections de littérature étrangère du XX<sup>e</sup> siècle* », souligne-t-il, ajou-

« **Robert Laffont était l'éditeur absolu, rien de ce qui était imprimé ne lui a échappé.** »

GILLES COHEN-SOLAL, ÉDITIONS HÉLOÏSE D'ORMESSON

tant que Robert Laffont était, comme Guy Schoeller, avec qui il fonda la collection « Bouquins », « *de cette race des entrepreneurs-éditeurs-séducteurs* » qui ont redessiné le paysage éditorial français.

A cette liste d'épithètes, il faudrait aussi ajouter la hardiesse. Car Robert Laffont fut « l'homme des coups » par excellence. Et même si les best-

sellers qu'il a lancés sont « *de petits arbres qui cachent la forêt* », pour reprendre l'expression de Pierre Belfond, il faut bien les évoquer, car ils ont marqué l'histoire de l'édition.

« **Personne n'avait jamais vu ça.** » « *Papillon a fait basculer la profession dans une autre dimension* », rappelle Jean-Claude Gawsewitch, qui à l'époque travaillait à la librairie Julliard, à Paris. « *C'était la folie, on courait partout pour avoir des exemplaires, on frôlait la rupture de stock tous les jours, personne n'avait jamais vu ça* », se souvient-il, avant d'ajouter : « *Mais c'est aussi un livre qui m'a profondément marqué par son contenu. Papillon donnait une dimension romanesque à l'aventure, au témoignage. Et c'était un récit bouleversant sur tous ces*

*lieux d'enfermement dont on ne revient jamais. Je l'ai relu trois fois, et chaque fois, il m'évoquait les camps de la mort. Le succès n'était pas arrivé par hasard. Laffont ne bricolait pas des best-sellers avec trois ficelles marketing.* » « *Pour moi, Robert Laffont était l'éditeur absolu, rien de ce qui était imprimé ne lui a échappé* », résume Gilles Cohen-Solal, secrétaire général des éditions Hé-

loïse d'Ormesson. Laffont, il l'a d'abord connu, adolescent, comme l'éditeur de son père, le pédiatre Julien Cohen-Solal, dont l'ouvrage *Comprendre et soigner son enfant* publié en 1976 fut l'un des best-sellers de la collection « Réponses » fondée par Joëlle de Gravelaine. Puis, en 1985, il commença sa carrière dans le monde du livre en devenant représentant pour la maison. « Ro-



ROBERT LAFFONT/DR

Dans son bureau place Saint-Sulpice, 1978.

président des éditions Robert Laffont, avalées par le Groupe de la Cité puis par Editis, et pour lesquelles le fondateur n'est plus aux manettes. « *Mais je tenais absolument à le garder auprès de moi. J'avais besoin de son savoir, de son expérience. J'avais fait reconstituer à l'identique, avenue Marceau, son bureau de la place Saint-Sulpice. J'admirais, chez lui, sa liberté, son refus des terrorismes intellectuels, qui lui avaient fait inscrire à son catalogue aussi bien des livres populaires que très sophistiqués. S'il n'a pas inspiré directement ma vocation de devenir moi-même éditeur, en tout cas il a ouvert une voie qui me convenait parfaitement, et dans laquelle je me suis glissé.* »

« **Les libraires l'adoraient.** » Mais « l'homme des coups » ne fut pas celui des combines. « *En cinquante ans, il n'a décroché qu'un seul Goncourt, avec Bernard Clavel, rappelle Pierre Belfond. Et un Interallié. Mais ni le Femina, ni le Renaudot. En revanche, il a souvent trusté le prix des Libraires. Pour une raison bien simple : les libraires l'adoraient.* » Robert Laffont fut en effet un peu l'idole de cette génération de libraires entrés dans le métier après-guerre (lire ci-contre), et il leur porta constamment attention. Mais il s'in-

## PRENDRE LE THÉ AVEC INDIRA GANDHI

1975. Robert Laffont publie *Cette nuit la liberté*, de Dominique Lapierre et Larry Collins, relatant l'accession de l'Inde à l'indépendance, le parcours de Gandhi, la partition du pays, la création du Pakistan. L'ouvrage, qui connaîtra un succès considérable, va bénéficier d'un lancement original, et inédit. Robert Laffont affrète un avion spécial pour emmener une centaine de libraires sur les lieux mêmes de l'épopée. Du jamais vu dans le monde du livre, habitué à des lancements plus casaniers. Parmi les heureux élus, Jean et Françoise Legué, les fondateurs, en 1947, de la librairie Legué, à Chartres (1).

« *C'est le plus beau souvenir de notre vie !* » s'enthousiasme encore, trente-cinq ans plus tard, Françoise Legué, qui précise : « *Nous n'avions jamais voyagé, nous n'étions même jamais sortis de notre librairie.* » Larry Collins est absent, mais les libraires sont « comaqués » par Dominique Lapierre et Robert Laffont en personne. Leur avion atterrit sur la base militaire de Peshawar, au Pakistan. « *Puis nous avons franchi la frontière à pied. Des coolies en uniforme bleu portaient nos bagages. De l'autre côté, en Inde, nous attendait un régiment de sikhs en grand appareil. Leurs femmes portaient des saris de toute beauté. C'était féérique.* » Le point d'orgue du voyage sera la rencontre avec Indira Gandhi, qui gouverne alors l'Inde. « *Elle nous a reçus chez elle. C'était d'ailleurs une maison toute simple. Elle parlait un français admirable. Et je me souviens qu'elle nous a dit : "Vous, les libraires français, vous êtes les vitrines du monde pour la littérature."* »

« *J'étais adolescent à l'époque, mais ce voyage m'a fait rêver, tellement mes grands-parents en étaient revenus avec des lumières dans les yeux* », se souvient le petit-fils des Legué, Matthieu de Montchalin, qui dirige l'Armitière, à Rouen. Et d'ajouter : « *On peut toujours taxer cela de coup marketing, sauf que Robert Laffont fut le premier à le faire dans l'édition. Et qu'aujourd'hui, à supposer qu'une telle opération, aussi ambitieuse, se renouvelle, il n'est pas sûr que le grand patron serait lui-même du voyage. Or, nous les libraires, nous sommes comme tout le monde : on aime être fascinés par les figures emblématiques du métier, et on rêve de les approcher au quotidien ! L'un des génies de Laffont, c'était ça : d'incarner sa maison dans une relation directe et franche avec les libraires, quand d'autres éditeurs — Claude Durand par exemple — s'investissaient davantage du côté des auteurs.* »

(1) Ils l'ont vendue il y a deux ans à Olivier Lhostis, qui l'a rebaptisée « L'Esperluète ».



ROBERT LAFFONT/DR

A Marseille, en 1941.

bert Laffont invitait souvent des représentants à sa table, il aimait savoir ce qui se passait dans les librairies », raconte-t-il. Et d'ajouter : « *Outre que je lui dois d'avoir fait la connaissance d'Héloïse d'Ormesson, qui travaillait à l'époque auprès de Guy Schoeller, c'est beaucoup lui qui m'a donné l'envie d'entrer dans ce métier. Il illustrait une manière de faire de l'édition comme j'en rêvais. Il a su construire une vraie maison généraliste de qualité, qui mêlait l'éclectisme et le talent.* »

Bernard Fixot ne cache pas non plus son « admiration » pour celui qu'il considérait un peu « comme un père ». Il n'eut pourtant pas la tâche facile : c'est lui, en 1993, qui devient le premier

téressait aussi aux nouveaux éditeurs. « *Plus il avançait en âge, plus il était devenu célèbre et reconnu, et plus il se montrait ouvert et généreux pour ses jeunes confrères* », explique Pierre Belfond. Et Jean-Claude Gawsewitch qui eut l'occasion de le croiser quelques fois, alors que Robert Laffont achevait son parcours d'éditeur et qu'il commençait le sien, confie : « *Il me faisait penser à La vieille dame indigne. Il affichait la sagesse, le calme et la dignité du personnage du film de René Allio.* »

(1) Voir LH 668 du 1.12.2006.

Voir aussi « Hommages à Robert Laffont », [www.livreshebdo.fr/les-gens/actualites/hommages-a-robert-laffont/4438.aspx](http://www.livreshebdo.fr/les-gens/actualites/hommages-a-robert-laffont/4438.aspx), avec une histoire de l'éditeur par Pascal Fouché.